

En Grèce, le retour du vote de classe ?

Les élections du 6 mai et du 17 juin 2012 ont marqué en Grèce un changement profond de la scène politique¹. Le système bipartite a explosé. À la place, un multipartisme complexe et fluide s'est installé, avec des tensions bipolaires puissantes entre la gauche et la droite. Les composants clés issus du changement de régime en 1974 en ont fait les frais, plus particulièrement le parti socialiste grec (PASOK)², le parti qui était au centre de la vie politique en Grèce au cours des trente-cinq dernières années. Entre mai 2010 et mai 2012, c'est-à-dire durant la période d'application des deux Mémoires et des mesures d'austérité extrême qui leur sont associées, toutes les représentations et structures des partis politiques bien établis ont été renversées. D'importants réalignements idéologiques ont eu lieu, alors qu'un des phénomènes significatifs de la période a été la démobilisation de la presque totalité du personnel politique traditionnel du pays, principalement au sein du PASOK.

VERNARDAKIS CHRISTOFOROS
Science politique, université de
Thessalonique

Ce séisme politique et électoral sur la scène politique grecque est apparemment associé à la détérioration rapide des conditions sociales et économiques dans le pays, avec une forte montée des inégalités, au cours de la dernière période. Le taux des ménages grecs en situation de pauvreté a bondi de 20% pendant la décennie 2000 à 48% à la fin de 2011. Le taux de chômage, stabilisé pendant de nombreuses années autour de 10%, a grimpé à 24% en avril 2012. La réduction moyenne des salaires et des pensions a atteint environ 45% en 2009. Les conventions collectives ont été éliminées, tandis que le travail flexible à très bas salaires s'est développé. Environ 40% des petites et moyennes entreprises de commerce ont cessé de fonctionner, tandis que le retard moyen de paiement des salaires dans le secteur privé (grandes et moyennes entreprises) a atteint cinq mois.

Les élections de 2012 ont donc eu lieu dans un contexte de destruction des structures sociales, de la santé, de l'éducation et généralement de l'État-providence. Les suicides et les tentatives

1. Une première version de cet article a été publiée par la revue européenne *Transform !* (n°12, décembre 2012), qui a bien voulu nous autoriser à en reprendre l'essentiel.
2. Plus précisément, Panellínio Sosialistikó Kínima, c'est-à-dire Mouvement socialiste panhellénique, ce qui traduit une autre caractéristique de la Grèce contemporaine.

de suicide ont par exemple augmenté de 1000%, et beaucoup de Grecs parmi les plus qualifiés des 25-40 ans ont émigré. Ce contexte a déterminé une forte césure entre forces politiques favorables au Mémorandum et forces politiques qui s'y opposent. La premier groupe comprend les partenaires du vieux bipartisme (Nouvelle démocratie et PASOK), la plupart des autres, plus petits, se retrouvant dans le second, en particulier ceux de la gauche. Le caractère illégitime des politiques du Mémorandum s'est traduit par une forte progression électorale de la gauche et la chute spectaculaire du PASOK et de la ND.

Dans cette nouvelle conjoncture sociale, les élections de 2012 ont donc fait émerger une réalité politique nouvelle, avec une nouvelle structure de la représentation politique. Certes il ne s'agit pour l'instant que d'une phase de transition, qui reste à confirmer. On pourrait la définir comme un « pluripartisme polarisé » puisque l'échiquier parlementaire de sept partis peut être défini à partir de deux types de clivages :

a) le clivage gauche-droite, actuellement incarné par l'opposition entre SYRIZA³ et la ND ;

b) le clivage entre les forces politiques qui sont contre le Mémorandum et celles qui sont pour, qui se traduit en prises de position par rapport au gouvernement de coalition, en d'autres mots contre la politique de rigueur.

SYRIZA, le KKE⁴ et ANEL⁵ s'opposent à la rigueur. La ND, le PASOK et la Gauche démocratique⁶ (DIMAR) soutiennent au contraire les Mémorandums.

Le septième parti représenté au parlement grec, L'Aube Dorée, est proche du nazisme. Il revendique de plus en plus un rôle particulier au sein de la « famille » de droite et passe lentement de son agenda idéologique contre l'immigration à une rhétorique « contre la gauche ». Il est lui aussi en faveur du Mémorandum.

L'examen du vote au deuxième tour le 17 juin montre la superposition de trois polarisations différentes : selon l'âge, selon l'activité professionnelle (ou la classe), selon la géographie.

La polarisation selon l'âge

Le scrutin du 17 juin a mis en évidence deux catégories bien distinctes (voir le tableau 1) : la catégorie des 18-54 ans et celle des plus de 65 ans. La première catégorie a placé au premier rang SYRIZA, au deuxième rang la ND. Elle a voté remarquablement peu pour le PASOK. La deuxième catégorie a sauvé ce dernier, lui permettant d'atteindre le score final de 12% au total. Si on compare la catégorie des plus jeunes (18-24 ans) à celle des plus âgés (65 ans et plus), on peut constater un énorme écart. Les 18-24 ans ont voté à 45,5% pour SYRIZA, alors que ceux de 65 ans et plus ont voté à 49,4% pour la ND. Les 18-24 ans ont voté à peine à 2,4% pour le PASOK, contre 19,1% pour

4. Parti communiste grec, plutôt hostile à l'intégration européenne.

5. Les Grecs indépendants, un parti de la droite populaire issu d'une scission de la ND et proche des partis de la gauche en matière économique et sociale.

6. La Gauche démocrate (Dimar) vient d'une scission (récente) de Syriza, où elle représentait un courant plus modéré.

3. *Synaspismós Rhizospastikís Aristerás*, Coalition de la Gauche Radicale. Syriza est membre du Parti de la Gauche européenne.

les 65 ans et plus. D'une façon générale, le vieux bipartisme ND-PASOK) a réussi à survivre chez les plus âgés mais il s'est écroulé chez les plus jeunes.

Tableau 1

	ND	SYRIGA	PASOK	ANEL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE	AUTRE
TAUX FINAL AGE	29.7	26.9	12.3	7.5	6.9	6.3	4.5	5.9
18-24	7.3	45.5	2.4	10.6	8.1	8.1	5.7	12.2
25-34	21.8	30.1	7.0	10.1	9.9	6.8	5.0	9.1
35-44	25.3	30.7	7.8	8.6	11.9	5.5	3.3	6.9
45-54	23.4	32.4	11.0	8.2	6.7	7.9	4.4	6.0
55-64	31.6	24.1	17.8	5.7	3.8	6.4	6.3	4.4
65+	49.4	13.8	19.1	4.6	2.5	4.5	3.6	2.5

Source : Institut VPRC, Sondages pré-électorales et électorales.

Le vote « professionnel »/de classe

La seconde polarisation assez importante du corps électoral concerne la « profession ». La polarisation électorale de classe s'était profondément atténuée dès 1996 grâce à l'évolution « modernisatrice » du PASOK. Comme le montre le tableau 2, les hommes d'affaires et les patrons se sont tournés vers la ND et plus généralement la droite (35,9%), mais ils ont aussi voté de façon spectaculaire (20,3%) pour l'Aube Dorée. C'est paradoxalement dans cette même catégorie de la population active que le PASOK a réussi à enregistrer son meilleur résultat avec 17,2%. Le deuxième groupe le plus favorable à la ND a été celui des agriculteurs indépendants (39,5%), une catégorie qui a également voté de façon significative (7,5%) pour l'Aube Dorée. Globalement, on pourrait dire que le *corpus* électoral de la ND est une alliance entre les milieux d'affaires et patronaux, les agriculteurs de base et la population non active, comme le montre son résultat majoritaire chez les retraités du secteur privé et public.

Cette structure est directement opposée à celle de l'électorat de SYRIZA.

C'est la première fois, tout au long de son histoire, que ce parti enregistre des votes présentant des caractéristiques populaires et de classe aussi intenses, à un niveau tel qu'on peut dire qu'elle est désormais objectivement devenu une formation politique très « différente » par rapport à celle qui existait jusqu'ici. Chez les salariés du secteur privé et public, SYRIZA a atteint respectivement 32,5% et 32%, en prenant la première place. Chez les chômeurs, il a obtenu 32,7% des voix tandis que chez les gagnepetit et les artisans, son pourcentage a atteint 32,6%. À côté de ces taux globalisés, il serait intéressant de regarder, à titre indicatif, certaines sous-catégories qu'on retrouve dans le tableau 2. Ainsi, dans le secteur public, SYRIZA a obtenu 37,1% des voix chez les ouvriers qualifiés et 34,9% chez les cadres moyens. Chez les employés de niveau inférieur du secteur privé, SYRIZA a obtenu 34,2%, contre 30,2% chez les ouvriers qualifiés. Au total, SYRIZA, au regard de sa composition électorale, constitue une coalition entre les salariés (et surtout ceux des niveaux moyens et bas), les chômeurs, les petits artisans indépendants.

Tableau 2 : La répartition du vote selon les catégories socio-professionnelles

	ND	SYRIGA	PASOK	ANEL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE	AUTRE
Taux Final	29.7	26.9	12.3	7.5	6.9	6.3	4.5	5.9
Profession								
Patrons-Chefs d'entreprise	35.9	10.9	17.2	1.6	20.3	4.7	1.6	7.8
Agriculteurs Indépendants, Éleveurs, Pêcheurs	35.3	24.1	9.8	8.3	7.5	6.0	4.5	4.5
Professions Libérales (scientifiques)	26.8	26.1	9.4	8.0	8.7	7.7	2.8	10.5
Artisans, Gagne-Petit	27.2	32.6	10.0	7.3	9.1	2.7	4.2	6.9
Salariés Du Secteur Public	26.3	32.0	10.1	8.4	4.7	7.7	4.4	6.4
(Cadres Moyens Du Secteur Public)	24.8	34.9	7.0	9.3	2.3	7.0	5.4	4.9
Salariés Du Secteur Privé	20.3	32.5	8.9	8.7	10.2	7.7	6.1	5.7
(Cadres Moyens Du Secteur Privé/ Vendeurs)	17.2	34.0	10.7	7.0	12.6	6.0	6.5	6.0
(Ouvriers Qualifiés)	25.4	30.2	1.6	11.1	11.1	11.1	4.8	4.8
(Ouvriers Non Spécialisés / Ouvriers Précaires)	9.1	27.3	4.5	9.1	24.5	9.1	4.5	12.0
Chômeurs	16.2	32.7	7.1	9.6	12.2	8.1	4.3	7.4
(Chômeurs qui ont perdu leur poste)	17.0	32.9	6.8	9.0	11.5	8.2	6.8	7.7
Femmes au foyer	33.8	24.0	15.9	9.0	3.6	5.1	3.3	7.7
Retraités du Secteur Public	45.7	16.2	23.1	3.0	1.7	5.1	3.0	2.1
Retraités du Secteur Privé	43.2	17.6	17.5	5.4	2.8	1.0	4.8	3.0
Élèves/Étudiants	7.1	51.2	1.2	10.7	3.6	7.1	6.0	13.1

Source : Institut VPRC, Sondages pré-électoraux et électoraux.

Tableau 3 : indice du vote de classe par parti politique grec lors des élections de juin 2012 selon l'indice d'Alford (pourcentage)

PARTI POLITIQUE	«SALARIÉS» N=1.124	«CLASSES BOURGEOISES ET DE LA MOYENNE BOURGEOISIE» N=137	INDICE DU VOTE DE CLASSE (ECHELLE 1-100)
ND	19.7	35.0	-
SYRIZA	33.0	18.2	14.8
PASOK	8.1	16.0	-
ANEL	9.0	2.2	6.8
AUBE DOREE	10.0	10.2	-
DIMAR	7.6	8.0	-
KKE	6.0	2.9	3.1
«DROITE» (ND – ANEL – AUBE DOREE)	38.7	47.4	-
«GAUCHE» (SYRIGA – KKE – DIMAR)	46.6	29.1	17.5
Partis en faveur du memorandum (ND-PASOK)	27.8	51.0	-
Partis contre le memorandum (SYRIZA- KKE-ANEL)	65.6	41.5	24.1

Source : Institut VPRC. Sondages pré-électoraux et électoraux.

Tableau 4 : La géographie électorale du vote

Parti Politique	ELECTIONS LEGISLATIVES 2012						
	ND	SYRIZA	PASOK	AN.EL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE
Taux National	29.66	26.89	12.28	7.51	6.92	6.26	4.50
Régions Urbaines	25.7	29.8	10.7	7.8	6.8	7.2	4.9
Régions à la physionomie (S/P) supérieure	59.7	10.8	5.0	4.0	3.9	6.6	1.1
Régions à la physionomie (S/P) Supérieure-Moyennne	32.0	27.5	8.5	6.8	5.0	9.2	3.6
Régions à la physionomie (S/P) Moyenne	25.0	31.0	9.5	7.5	5.2	8.9	6.0
Régions de salariés	18.5	37.5	7.5	10.5	9.5	5.5	7.0

Source : Ministère de l'Intérieur, résultats électoraux de juin 2012

Une expression de l'aspect du vote de classe peut être mise en évidence à l'aide de l'indice d'Alford, un indice du vote de classe classique dans les sciences politiques – mais pas entièrement satisfaisant en raison de ses simplifications. L'indice d'Alford est calculé en soustrayant le pourcentage des travailleurs non manuels et salariés qui votent pour les partis de « gauche » du pourcentage des salariés qui votent pour ces mêmes partis. Le vote de classe selon Alford peut être mesuré à l'aide de l'échelle 1-100.

Dans le tableau 3, cet indice est appliqué en se basant sur le vote des classes bourgeoises et de la moyenne bourgeoise (patrons, chefs d'entreprise, cadres supérieurs du secteur public et privé, etc.), ainsi que sur le vote des salariés et des chômeurs.

Ce tableau illustre le niveau élevé du vote de classe en faveur de SYRIZA. Parallèlement, il montre le degré important du vote de classe en faveur du parti de la droite populaire ANEL (Grecs indépendants), fait qui montre une base électorale convergente avec celle des bases sociales de SYRIZA. Les votes en faveur du KKE présentaient un degré de vote de classe relativement plus faible.

La polarisation selon des critères régionaux et de classe

Le vote selon les catégories professionnelles et sociales peut aussi être analysé selon des critères régionaux, en se basant sur la physionomie socio-professionnelle (s/p) des lieux d'habitation. Le tableau 4 illustre clairement la répartition du vote pour les partis parlementaires dans des régions fondamentalement bourgeoises, de moyenne bourgeoisie, et de salariés moyens, dans les plus grandes agglomérations du pays.

On peut tenter d'en tirer quelques rapides conclusions :

a) un niveau assez fort de vote de classe se confirme pour les votes pour la ND comme pour SYRIZA. La ND a été le premier choix dans les régions où dominent les classes socioprofessionnelles moyenne-supérieure et supérieure, tandis qu'elle était fortement sous-représentée dans les régions à forte concentration de classes moyennes et populaires/ouvrières. De l'autre côté, ce sont surtout ces régions qui ont voté pour SYRIZA, qui est en revanche sous-représenté dans les régions à prédominance des classes supérieures-moyennes et supérieures.

b) Le PASOK a réussi à conserver un score relativement significatif dans les régions à fortes classes supérieures-moyennes, ce qui traduit une mutation assez radicale de la composition de sa base électorale. Dans toutes les catégories sociales, le PASOK est en retrait dans les régions urbaines par rapport à son taux moyen dans le pays. Ce qui montre que ce parti a été par excellence celui de la périphérie rurale plutôt que celui des grandes agglomérations urbaines.

c) La composition du *corpus* électoral d'ANEL (Grecs indépendants) présente un intérêt particulier : elle montre une base puissante au sein des régions où dominent les classes populaires et chez les salariés, avec des taux qui dépassent les taux moyens remportés dans des régions urbaines. Mais ANEL est faible dans les régions à prédominance des classes supérieures et supérieures-moyennes, avec une sous-représentation aussi dans les régions de classes moyennes. Le vote « régional » de ce parti se rapproche donc plutôt de celui d'un parti de « gauche » et non d'un parti de droite traditionnelle ou d'extrême-droite. Dans le passé, on avait déjà enregistré une présence populaire significative dans le vote de droite. On peut donc penser que ANEL joue le rôle d'un parti de « choix transitoire » pour les classes populaires-ouvrières à tradition de droite. Le cas échéant, dans les années à venir, ces électeurs pourraient se diriger vers la gauche, mais aussi vers la rhétorique de l'extrême-droite fasciste incarnée par L'Aube Dorée.

d) L'Aube Dorée a enregistré, lui aussi, « un vote de classe populaire » semblable à celui d'ANEL. Elle a une influence électorale assez forte dans les régions ouvrières-populaires. C'est une diffé-

rence notable avec le parti d'extrême-droite plus ancien en Grèce, LAOS⁷, qui avait une forte influence dans les régions où prédominent les classes supérieures et supérieures-moyennes. Le parti de L'Aube Dorée a une emprise « nettement » plus populaire, sur la base d'un agenda idéologique « dur ». La « géographie » de L'Aube Dorée n'est pas du tout circonstancielle dans le système politique grec.

e) Le centre de gravité électoral du parti politique DIMAR se situe dans les régions où dominent les classes supérieures-moyennes, tandis qu'il est sous-représenté dans les régions ouvrières-populaires. Ce parti semble avoir une audience idéologique-politique particulière dans le camp du centre-gauche modéré. Il se trouve au sein du même espace social que le PASOK actuel.

f) Finalement, le KKE a gardé, lors des élections de 2012, la même base électorale que celle qu'il a eue depuis le retour de la démocratie : une alliance électorale des classes moyennes et ouvrières-populaires au sein de laquelle les premières semblent plutôt prédominer. Lors des dernières élections législatives, le parti est apparu comme représentant des salariés, sans pour autant avoir modifié son image globale. ■

7. LAOS (dont les initiales signifient Alerte populaire orthodoxe) est une formation d'extrême droite antisémite, nationaliste et xénophobe.